

Dessin de l'Orangerie de l'Hôtel de Sully, rue St-Antoine à Paris - sans privil. Regis.

Un Hôtel entre cour et jardin

À la différence des célèbres pavillons de la place des Vosges, aux murs de briques et aux ouvertures encadrées de pierres de taille - style encore à la mode sous le règne de Louis XIII - l'Hôtel de Sully annonce la **composition classique** par l'emploi de la pierre de taille. Ce choix coûteux va devenir usage courant par la suite.

Les hautes toitures sont éclairées des lucarnes, la **symétrie des façades** est rythmée par l'alignement vertical des fenêtres surmontées de frontons successivement cintrés et triangulaires, deux pavillons encadrent le portail côté rue. Ces éléments sont caractéristiques de l'hôtel aristocratique français du début du XVII^e siècle, dont on pouvait rencontrer de nombreux exemples dans le Marais.

Le jardin de broderies et l'orangerie à la façade équilibrée contribuaient à parfaire la composition générale de l'édifice. L'usage à **profusion du décor sculpté** sur les façades contraste avec la rigueur de la composition. Les motifs ornementaux, maniéristes, sont représentatifs de la fin de la Renaissance : têtes de femmes, motifs végétaux, allégories des éléments et des saisons traitées en fort relief dans des niches.

Centre des monuments nationaux
Hôtel de Sully
62 rue Saint-Antoine
75186 Paris cedex 04
tél. 01 44 61 20 00

www.monuments-nationaux.fr

crédits photos B.Adoque-Arch. Phot. © Centre des monuments nationaux, Paris, conception graphique LM, communication, impression Néo-Typo, avril 2007.

Hôtel de Sully

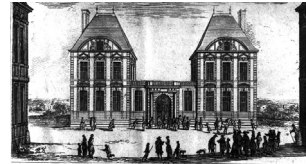
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

français

De Sully au Centre des monuments nationaux

En 1624, le contrôleur des finances Mesme Gallet fit construire un **hôtel particulier** avec jardin et orangerie donnant accès à la place Royale – aujourd'hui place des Vosges – et situé en plein Marais, quartier alors à la mode.

Maximilien de Béthune, premier **duc de Sully**, ancien ministre des finances et surintendant des bâtiments du roi Henri IV, le racheta en 1634. Le vieil homme en acheva le décor et y vécut ses dernières années. Son petit-fils Maximilien, second duc de Sully, fit



construire une aile supplémentaire à l'édifice en 1660, à l'ouest du logis côté jardin. L'Hôtel de Sully porte encore aujourd'hui le nom de cette famille qui l'a possédé jusqu'au XVIII^e siècle. Il passa ensuite entre les

mains de différents propriétaires. Devenu **immeuble de rapport** au XIX^e siècle, il reçut de multiples adjonctions et transformations pour abriter commerces, artisans et autres locataires.

Classé **monument historique** dès 1862, l'Hôtel allait lentement renaître grâce à de nouveaux propriétaires plus soucieux de sa conservation. Il devint propriété de l'État en 1944. Une longue campagne de restauration fut alors entreprise, et s'acheva par la restauration de l'orangerie en 1973.

Il abrite depuis 1967 le siège de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites, devenue en 2000 le **Centre des monuments nationaux**. Cet établissement public du ministère de la Culture et de la Communication gère plus de cent monuments nationaux, parmi les plus prestigieux, et édite des ouvrages consacrés au patrimoine.

histoire



Au milieu des hautes façades de la rue Saint-Antoine, l'Hôtel de Sully se distingue par les tonalités jaunes de la pierre et l'allure monumentale donnée par les deux pavillons qui encadrent son portail surmonté d'une terrasse.

En passant sous le porche, on accède à la **cour d'honneur** entièrement pavée. L'**accueil** se trouve à gauche du portail et le **centre d'information** sur l'activité du Centre des monuments nationaux à droite. Au XVII^e siècle, cette cour était animée par les activités domestiques : sous les arcades de l'aile droite se trouvaient les remises à voitures hippomobiles ; la cuisine et les communs se trouvaient au rez-de-chaussée de l'aile gauche. Sur les ailes latérales, des personnages sculptés symbolisent les éléments : à gauche l'Air est accompagné d'un caméléon et le Feu d'un dragon crachant des flammes ; à droite, un lion protège la Terre, et l'Eau tient un vase sur son épaule. L'élévation des ailes est similaire à celle du **logis principal**. Sa façade est rythmée par cinq travées, dont celle du milieu - la plus décorée - correspond à l'escalier qui dessert les deux étages. Les deux allégories sculptées représentent l'Automne, un homme portant des grappes de raisin, et l'Hiver sous les traits d'un vieillard appuyé sur une canne. Deux sphinges introduisent le visiteur vers le passage central, qui conduit au jardin et aux étages.

L'**escalier d'honneur**, à noyau central et rampes droites, est orné d'un plafond à décor sculpté.

On peut observer, dans la **librairie** installée dans la **grande salle basse**, le plafond à poutres et solives peintes du XVII^e siècle ainsi que des traces de décors peints dans les ébrasement des baies. Le mobilier de la librairie a été réalisé en 1993 par l'architecte Jacques Repiquet.

Depuis le **jardin**, on constate que la façade arrière du logis répète l'agencement de la façade sur cour. Les deux allégories, incarnées par des femmes, représentent cette fois le Printemps et ses fleurs, et l'Été portant des gerbes de blé. Le jardin contraste avec la cour par son calme qui permet le repos à l'ombre du chêne vert. Les quatre parterres délimités par des buis remplacent les parterres de broderies* qui ornaient autrefois le jardin.

* **Broderies**
Agencement de buissons, généralement du buis, taillés court et formant des motifs géométriques décoratifs.

Au fond, l'**orangerie** se compose d'un corps central reposant sur cinq arcades, encadré de deux pavillons aux toitures en pointe ornées d'épis de faîtage en plomb. On notera que les lucarnes de la partie centrale coupent la corniche de manière à animer les parties hautes. L'arcade du centre est surmontée d'un cadran solaire gravé dans la pierre. La porte du pavillon de droite donne accès à la place des Vosges.